1°G1

”Sonnet d’un confiné 1”

Des larmes tombent depuis le ciel,
Elles ruissellent sur mon visage.
Rêver me transforme en otage
D’une réalité cruelle.

Occupé par l’ennui, journées,
Tristes, ternes, neurasthéniques,
On perd de vue l’humanité,
Tous plongés dans le numérique.

Les souvenirs sont un fléau.
La liberté est devenue
Une obsession absolue,

Mais attendre est le maître mot.
Confiné, voici la nature.
Confiné, voici ma torture

« Le sonnet d’un confiné » 2

Ô cher confinement, ô chère solitude
Qui m’a séparé de tout, même de mon amour
Dans ma tête il fait nuit, je ne vois plus le jour
Tu as beaucoup influencé mes habitudes

Ne voyant plus personne, famille, amis, nature
Me manquent ; je succombe de plus en plus à l’ennui
Les quatre murs de ma chambre m’ont anéanti
Cet emprisonnement sonne comme une dictature

Je voyage dans ma tête, dans un monde asphyxié
Rues désertes que j’aimais tant, j’ai tant méprisé ;
Les chemins redondants, menant à une vie fade

Cette longue séparation tragique et forcée
Qui nous a tous brisé, attristé, affecté
Quoiqu’il advienne, nous nous rassemblerons tous

« Le sonnet d'un confiné » 3

Lueur imperceptible dans cette noirceur

Toute ellipse est éclipse rien n'a de valeur

Dans un désert infini aucun mouvement

Ne se distingue, le rossignol se porte au vent

Quand l'invisible frappe le monde hiberne

C'est un voyage en profondeur introspectif

Devant le temps inéluctable on se prosterne

Je regarde le rivage d'un air pensif

Si précieuse et fragile en ces moments pénibles

Elle est inatteignable, c'est à elle que je pense

Ils veulent nous séparer, retardant l'échéance

Très loin de moi, tu demeures inaccessible

Ô toi que j'ai chérie, ô toi que j'ai aimée

Dans cette ode tu es la souveraine: liberté

« Le sonnet d'un confiné » 4

C'était en mars le renouveau de la nature
Sortie des oiseaux naissance des hirondelles
Nous voilà confinés, départ d'une aventure
Mais un arrêt soudain du monde culturel.

C'était en mars une épidémie mondiale
Qui fige le monde, et endort l'économie
Et voilà la panique un problème colossal + de 12
Une situation urgente sans accalmie.

Et naissent des actes de solidarité
Et naissent acclamations pour les héros blancs
Et naissent et grandissent des affinités.

Malgré tout, malgré le virus, la peur, la mort
Le monde garde espoir envers tous nos chercheurs
Et se souvient que chaque vie est un trésor.

« Le sonnet d'un confiné » 5

Pas de bruit dans les escaliers
L'ascenseur est resté dans sa cage
On va devoir s'habituer
À vivre dans une petite case

Sur l'écran toujours le même écho
À chaque heure une nouvelle qui tombe
Et que dire de la météo
Qui promet un été en trombes

Ce porteur de malus
Fini la vie de crésus
Pour le coronaminus

Il sera jugé, condamné
Devant sept milliard de de témoins
Alors on pourra r'commencer

« Le sonnet d'un confiné » 6

A travers les carreaux où le ciel pleut.

Eveillé jusqu'aux profondeurs d'une nuit.

Mes yeux éblouis par la lumière bleue.

Doux matelas dans lequel on s'enfuit.

Lever au zénith, la nuit décalé.

L'ennui dans une vie jusqu'au prochain

Réveil, entre quatre murs isolés.

La boucle recommence au matin.

Ce jour est le même que le prochain,

Bien qu'il ne puisse pas être infini,

Notre bonheur nous semble très lointain.

Quand tout à coup, un espoir ressurgit,

Notre malheur peut être va finir,

Et nous pourrons à nouveau ressortir.

« Le sonnet d'un confiné » 7

J'ai l'âme écrasée par ce long confinement,
Ô ma chère liberté, hélas égarée
Quand viendra le jour où je te recouvrerai ?
Je n'aurais cru un jour subir ce sentiment.

La faux balaye, sans pitié, trop d'innocents.
L'enfermement est un enfer dégénéré.
Dans cette funeste période, trépasser
Se répand telle une vague. Noyée de sang,

Pendant ce temps-là, la nature se réveille.
Dans l'air flotte un vent de liberté sans pareille,
Serait-ce enfin le doux parfum de l'harmonie ?

Je perçois alors, malgré les difficultés,
Que mon âme reprend le chemin de la vie,
Là, où la mort avait envahi mes pensées.

« Le sonnet d'un confiné » 8

Dehors le temps s'est arrêté, seul dans les rues
Il vient d'ailleurs ce si mystérieux voyageur
Dehors c'est le chaos, ce monstre est apparu
Prenant nos vies comme on cueille une simple fleur

Alors on reste enfermé, seul ou ensemble
La solitude tue, le monde pleure anéanti
Certains sortent innocemment, des fourmis qui,
Comme Icare, ont brûlé leurs ailes si fragiles.

Aucun pour le Covid, plusieurs contre l'ennui
Depuis mon logis, nouveaux remèdes je cherche
Lasse de broyer du noir, le néant je fuis

Au rythme je m'attache, du stress je me détache
Car, en cette période de confinement
Mieux vaut prendre les choses positivement.

« Sonnet d'un confiné » 9

Ces quelques mots que je vous adresse,
D'une cage à oiseau, je les énonce
D'une prison obscure, je les prononce
Sous peine de quoi, la loi je transgresse

Les lumières du toit du monde
Je les contemple calmement, ce sont
Des étoiles filantes tels des hirondelles
Depuis mon cachot d'un gris immonde

Voici maintenant le temps des questions
Pensant sans cesse sans avoir de réponses
Observant l'objet de toute mes questions

Le temps semble jouer à la statue
Figé dans l'attente d'une annonce
Cependant il est toujours à l'affut